

SAINTE-BEUVE ET LA CRITIQUE LITTÉRAIRE AU XIX. SIECLE

Dr. Arzu Etensel İLDEM*

ÖZET

Sainte-Beuve ve XIX. Yüzyıl Fransız Edebiyatında Eleştirisi

Bu makalede Fransız Edebiyatında eleştirisi kısaca özetlenmiş ve özellikle XIX. yüzyılda bir edebiyat türü olarak karşılaştığımız eleştiride Sainte-Beuve'ün yeri vurgulanmıştır.

RESUME

Dans ce court article nous essayons de résumer ce qu'est la critique littéraire, ce qu'elle a été jusqu'au XIX^e siècle, et ce qu'elle est devenue avec et après Sainte-Beuve.

Kod: Sainte-Beuve

De nos jours, la critique littéraire et Sainte-Beuve sont considérés presque comme des synonymes. Qui dit Sainte-Beuve pense à la critique littéraire du XIX^e siècle, et, qui aborde la critique littéraire du XIX^e siècle est immanquablement submergé par la pensée beuvienne. "L'Oncle Beuve" est une institution. Essayons brièvement de résumer ce qu'est la critique littéraire, ce qu'elle a été jusqu'au XIX^e siècle, et ce qu'elle est devenue avec et après Sainte-Beuve.

Qu'est-ce que la critique littéraire? Disons simplement que c'est "l'art d'examiner les productions littéraires, de porter sur eux un jugement d'appréciation". Il y a plusieurs sortes de critique littéraire: la critique dogmatique, la critique scientifique, la critique impressionniste, la critique re-créatrice etc... La critique dogmatique par exemple, qui établit les règles de la création littéraire, remonte à Aristote. Au moyen-âge la critique apparaît sous forme de commentaires et annotations des textes anciens, tandis qu'au XVI^e siècle la critique linguistique "défend et illustre" la langue française. Au XVII^e siècle la critique dogmatique dicte les règles du classicisme comme par exemple les règles des trois unités et des bienséances.

* Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Araştırma Görevlisi.

La plupart des historiens littéraires partagent cette pensée de Thibaudet: "La critique telle que nous la connaissons et la pratiquons est un produit du XIX^e siècle. Avant le XIX^e siècle il y a des critiques: Bayle, Fréron et Voltaire, Chapelain et D'Aubignac, Denys D'Halicarnasse et Quintilien sont des critiques. Mais il n'y a pas la critique". Donc la critique en tant que genre littéraire apparaît au XIX^e siècle.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles la critique était surtout dogmatique. La Révolution française et le contact des émigrés avec les littératures étrangères vont influencer la littérature et la critique littéraire.

Au début du XIX^e siècle Madame de Staël dans son ouvrage *De l'Allemagne* introduit la notion d'admiration dans la critique. Pour Madame de Staël critiquer ne sera plus établir des normes et juger, mais communiquer l'émotion et l'admiration que le critique éprouve face à l'oeuvre littéraire. D'un autre côté Madame de Staël applique la théorie des climats de Montesquieu à la littérature et explique la différence entre le Midi —le classicisme— et le Nord —le romantisme— par la différence des climats.

C'est également à cette époque que naît la critique des artistes. Les écrivains sentent qu'ils sont mal interprétés par les critiques et ils commencent à faire de la critique eux-mêmes. Victor Hugo dans ses *Préfaces de Cromwell* et de *Hernani* établit lui-même les bases de sa nouvelle poétique et devance les Opinions de la critique.

Sainte-Beuve (1804-1869) fait ses premiers pas littéraires aux côtés de Victor Hugo. Il débute très jeune dans les différentes revues de l'époque, "le Globe", "la Revue de Paris" et "la Revue des Deux Mondes". Il compose plusieurs ouvrages poétiques. (*Vie, poésies et pensées de Joseph Delorme*, 1829, *Consolations*, 1830, *Pensées D'Août*, 1877) Mais son talent poétique n'est pas à la hauteur de celui de Victor Hugo, ou de Lamartine. Sainte-Beuve s'en rend compte très vite et essaye de trouver sa véritable vocation. Sa brouille avec Victor Hugo à la suite d'une malheureuse aventure avec Madame Hugo contribuera à son éloignement du romantisme. Après la publication de son unique roman *Volupté*, (1834) il s'adonne définitivement à la critique littéraire.

Il cherche d'abord à prolonger la poésie dans la critique même, et s'applique à l'art du portrait pour lequel il est aussi important d'être un bon peintre qu'un subtil analyste. Ainsi petit à petit il s'installe dans la critique. A ses *Portraits* (les *Portraits* sont une suite de recueils d'articles critiques: *Critiques et Portraits littéraires*, 1836-39, *Portraits de Femmes*, 1844, *Portraits Contemporains*, 1846) succède son cours à Lausanne sur Port-Royal. Viendront ensuite ses articles au "Constitutionnel" qui constitueront "*les Causeries du Lundi*" (1851, 62) et *les Nouvelles Causeries du Lundi* (1863-70). A travers cette oeuvre la méthode beuvienne et non pas le système — il n'aura jamais de système et cela nuira à son autorité — s'affirmera. Sa méthode est souple et intuitive. A travers l'oeuvre et l'auteur c'est l'homme qu'il recherche. Il veut interroger l'individu dans son éducation, dans l'acte même de sa création. Il est plus attiré par l'analyse des individualités que par la classification des familles d'esprit. Il attache beaucoup d'importance à la biographie de l'auteur qu'il analyse; il arrive même à reconstituer la biographie de l'auteur par les oeuvres qu'il

critique. C'est d'ailleurs un reproche qu'on lui a souvent fait. Gustave Lanson a dit de lui: "Au lieu d'employer les biographies à expliquer les oeuvres, il a employé les oeuvres à constituer les biographies." On lui reproche aussi d'avoir mal jugé ses contemporains. Il a méconnu les talents de Stendhal et de Baudelaire.

La base qu'avait fournie Sainte-Beuve à la critique littéraire paraissait excellente, mais il ne fallait pas en rester là. Il fallait découvrir d'autres chemins, établir d'autres systèmes et approfondir la méthode beuvienne elle-même. Le courant qui réalisa la transformation de la critique littéraire fut le mouvement scientifique.

Nous sommes au milieu du XIX^e siècle, la prodigieuse évolution des sciences physico-chimiques influence la philosophie qui, à son tour influencera la littérature et par là, la critique. Auguste Comte et ses idées sur le positivisme, grâce à ses *Cours de Philosophie positive*, influencèrent toute la seconde moitié du XIX^e siècle. A la critique "qui peint" se substitue la critique "qui essaye de philosopher", "qui sache, pour caractériser un homme ou une époque, séparer ce qui est important de ce qui ne l'est pas". La critique ne se contente donc plus de décrire. Taine et Renan sont les deux critiques qui symbolisent le mouvement scientifique dans la critique littéraire. Plus que Renan, Taine a établi avec ses théories les fondements de la méthode scientifique.

Quelle est cette méthode scientifique? D'après Taine (1828-93) chaque auteur a une "faculté maîtresse" qui est influencée par trois facteurs déterminants qui sont: "la race", "le milieu", et le "moment". L'oeuvre naît de la façon dont la faculté maîtresse de l'écrivain réagit à ces trois influences. Il s'attache donc à réduire en formules claires et distinctes, parfaitement intelligibles, toute la réalité psychologique, esthétique et historique d'un auteur ou d'une oeuvre. Prenons l'exemple de La Fontaine pour illustrer ces théories: La Fontaine incarne l'esprit gaulois (la race), il est Champenois (le milieu) et vit sous Louis XIV (le moment); sa faculté maîtresse est l'imagination poétique, "la faculté d'oublier le monde réel et de vivre dans un monde idéal". Ainsi l'oeuvre de La Fontaine, sous de telles influences, ne pouvait être que ce qu'elle est. Il est intéressant de noter que la base de cette méthode s'appuie sur une hypothèse: en effet la faculté maîtresse est fixée par le critique lui-même; elle n'est pas évidente. Comment prétendre, à partir de cette donnée, que cette méthode dite scientifique est purement objective et scientifique? Le jugement le plus important revient du critique. D'autre part le véritable danger de cette méthode est sa tendance à trop simplifier le génie et à trop globaliser les auteurs d'un même moment ou d'une même race, comme par exemple situer l'ensemble du XVII^e siècle sous le signe de "la raison oratoire".

L'influence de Taine a été capitale sur la critique littéraire. En se plaçant d'instinct contre Sainte-Beuve il compléta et enrichit le domaine critique par l'apport de son déterminisme scientifique.

Sa passion pour les sciences place Renan aux côtés de Taine. Il contribue au mouvement scientifique du siècle par ses travaux de philologie et d'histoire des religions. Il est le premier des positivistes à avoir fait une étude sur la vie de Jésus. Il a tenté de réconcilier rationnellement science et poésie tout en prônant la vérité. Il faut cependant avouer que Renan fait plus figure d'historien que de critique littéraire.

Brunetière, disciple de Taine continue la méthode scientifique et procéda à des classements auxquels Taine n'avait pas eu le temps d'aboutir. Il définit, juge et classe chaque genre littéraire, en donne le point de perfection et le chef-d'oeuvre indiscutables. C'est sa théorie de l'évolution des genres. Il veut établir une science critique à fondements objectifs mais sa critique finira par prendre une allure dogmatique très traditionnaliste.

Paul Bourget, bien qu'il apparaisse à ses débuts comme un disciple de Taine, lui reproche très vite de "croire trop entièrement à la logique". Selon Bourget le critique doit mettre en lumière l'héritage psychologique que les grands écrivains lèguent à la postérité. Bourget se rapproche donc plus de Sainte-Beuve que de Taine,

La fin du XIX^e siècle verra apparaître la critique impressionniste. Elle sera une réaction à la critique scientifique et dogmatique. Tandis que les critiques positivistes fondent leurs méthodes sur le critère de l'Objectivité, les impressionnistes fondent les leurs sur l'absence de principes et, se font une gloire de se dispenser de méthode. Mais malgré leurs intentions, les impressionnistes utilisent un système de référence, si minime soit-il, qui est leur propre subjectivité personnelle. Le mot "impression" signifie précisément cette rencontre immédiate et naive entre le texte et le lecteur, et la modification qui en résulte dans l'esprit de ce dernier. Aussi, la critique impressionniste se ramène théoriquement à la notation pure et simple des réactions subjectives d'un critique devant une oeuvre littéraire: il va de soi que, dans ces conditions, on s'éloigne considérablement du but qu'assignait Sainte-Beuve à la critique: atteindre une âme, une subjectivité étrangères. Les impressionnistes ne veulent pas se refuser le plaisir de lire; selon eux expliquer, juger risquent de faire perdre au critique le sens du bonheur esthétique, qui, à l'avis des impressionnistes, est essentiel. D'où une certaine sensualité à la base de l'impressionnisme.

Anatole France, impressionniste épicurien a un goût généralement classique. Jules Lemaitre et Rémy de Gourmont feront également figures de critiques impressionnistes.

C'est avec les critiques impressionnistes que s'achève le XIX^e siècle. En conclusion disons qu'il est possible de résumer la critique littéraire du XIX^e siècle en trois temps: au début du siècle grâce à Madame de Staël la critique littéraire s'éloigne du dogmatisme des XVII^e et XVIII^e siècles, s'enrichit de la notion d'enthousiasme et d'une certaine approche scientifique. (la théorie des climats de Montesquieu adaptée à la littérature.) Vers le milieu du siècle, Sainte-Beuve fonde la critique psychologique et donne naissance à une critique scientifique qui, à son tour, provoque l'apparition de la critique impressionniste. Finalement au XX^e siècle la critique de Sainte-Beuve sera considérée comme la critique traditionnelle et le nom de Sainte-Beuve sera synonyme de cette critique littéraire.